

Les instruments orientaux.

A propos de l'édition de 1636 du livre du père Marin Mersenne :

« Harmonicorum instrumentorum libri IV in quibus fuse satis agitur de monochordis, variisq. citharis, barbitis, lyris, tubis... »

Le plus grand théoricien français de la musique du XVII<sup>e</sup> siècle, le Père Marin Mersenne, dédia à Peiresc l'un des précieux traités constituant sa très célèbre Harmonie Universelle (1636) : celui Des Consonances, des Dissonances, des Genres, des Modes et de la Composition, ainsi que ses Harmonicorum Instrumentorum publiés la même année. La raison s'en trouve dans une des nombreuses lettres échangées pendant la gestation des deux ouvrages : « Je ne connais personne qui le mérite mieux que vous, puisque vous aydez sa fabrique en toutes sortes de manières, jusques à faire venir de l'Orient ce que l'on auroit seulement grande peine d'espérer ».

De « l'Orient » (Iran, Turquie, Grèce, Palestine, Ethiopie, Egypte, Afrique du Nord), en effet, Peiresc procure à Mersenne, par le moyen de ses lointains correspondants sollicités sous forme de questionnaires très précis, de nombreuses informations sur les instruments de musique, les voix, les divers langages musicaux et leurs notations, manuscrits à l'appui, dont l'interprétation est longuement discutée.

En outre, les dessins d'instruments de musique provençaux, « Timbous », « Timbales » et « Tambourin », figurant dans l'Harmonie Universelle sont fournis par « Monsieur de Peiresc, dont le plus grand plaisir consiste à ayder tous ceux qui travaillent aux Arts & aux sciences », comme le précise le texte les commentant. Un semblable témoignage public de reconnaissance se retrouve, en latin, dans les Harmonicorum Instrumentorum, à propos des « tympanis ». Et il n'est pas jusqu'à une petite plaisanterie solfégique qui ne se voie assigner une place privilégiée au beau milieu de la « Préface générale au lecteur » de l'ouvrage fondamental du P. Mersenne, dûment attribuée à son ami qu'il présente comme étant « l'honneur de toute la Provence ».

La correspondance de ces deux hommes exceptionnels du grand siècle regorge, par ailleurs, d'échanges de vues sur toutes sortes de sujets musicologiques allant de la musique de l'antiquité grecque à l'acoustique des salles en passant par les secrets de fabrication des cloches. Il ne faut pas non plus oublier que si Peiresc collabore beaucoup intellectuellement à la « fabrique » des grands traités musicaux du P. Mersenne, il accorde également un soutien financier à leur publication, comme le prouvent de nombreux passages de leur correspondance accompagnée des communications des épreuves au fur et à mesure de leur impression.

Le grand théoricien Florentin Giovanni Battista Doni qu'il avait rencontré à Paris en 1621 servant la légation et qu'il avait même logé chez lui à Aix lors de son passage avec le cardinal mécène Francesco Barberini en 1625, bénéficiera également de son aide précieuse dans les domaines de la musique de l'antiquité grecque et de la musique médiévale pour l'élaboration de ses importants ouvrages. En dehors de dossiers et de manuscrits se rapportant au premier sujet, Peiresc possédait aussi plusieurs volumes de chansons de troubadours et de trouvères dont il fit profiter son ami qui lui en resta si reconnaissant qu'à sa mort il écrivit un très beau poème latin figurant dans le Monumentum Romanum édité à sa mémoire par J.-J. Bouchard.

En dehors de l'assistance apportée à ses amis théoriciens de la musique, Peiresc manifeste un grand intérêt personnel pour cet art. En témoignent les nombreuses notes et les dessins d'instruments pris par lui, sa collection d'objets rares évoquant des thèmes musicaux, sa «dissertation» sur le fameux « trépied d'Apollon » ; l'inventaire après décès de sa bibliothèque comporte non seulement d'importants ouvrages théoriques comme les Intitutione Harmoniche de Zarlino mais aussi des partitions ayant fait date dans l'histoire de la musique, telle l'Euridice de Péri à la première de laquelle il avait pu assister, témoin privilégié de la naissance de l'opéra, lors du mariage de Marie de Médicis avec Henri IV. Il possède aussi de nombreux livrets de ballets célèbres comme le Ballet comique de la Reine de Balthasar de Beaujoyeux accompagné de sa musique. La volumineuse correspondance échangée avec son grand ami Malherbe, poète de la cour, montre combien il était passionné par les genres musicaux associés dont la mode faisait rage à l'époque : le ballet de cour, l'air de la cour, les pièces pour luth, Peiresc étant régulièrement tenu au courant et même approvisionné des dernières nouveautés dans ce domaine. Nombreux sont aussi les échos des mémorables soirées musicales passées entre parlementaires aixois et notables de la région à « La Floride », la maison de campagne de leur Premier Président.

Finalement, tous les documents laissés par Peiresc convergent pour montrer qu'il fut un grand ami de la musique et des musiciens.

Joseph Scherpereel

in « L'universel épistolier », Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras 1998, pp. 99 & sqq.

